

OUVRIERS DANS LA RUE, ARTISTES AU BALCON

Andrusyszyn Anne-Marie

A l'occasion du Festival international du Théâtre-action (FITA) organisé en mars dernier, notamment à Namur, le CEPAG a été interpellé sur la question du théâtre action et ses liens avec le monde du travail.

Une des journées s'intitulait « les ouvriers dans la rue, les artistes au balcon ». Si l'image est quelque peu provocatrice voire caricaturale, elle pose néanmoins une question de fond sur les liens qui existent, ou qui essaient de se maintenir, aujourd'hui entre le monde du travail et celui de la culture et en particulier du théâtre.

Les artistes au balcon !

Avec conviction nous pouvons dire que Les comédiens et les metteurs en scène des compagnies de théâtre-action en Fédération Wallonie-Bruxelles développent une implication forte auprès des travailleurs. Ils mettent en évidence, dans leurs créations artistiques, des démarches politiques et revendicatrices liées au monde du travail et à ses difficultés. A titre d'exemple, le théâtre des rues articule dans ses représentations cette volonté de mettre en évidence les débâcles sociales et les revendications de ceux qui les subissent, en affirmant et prenant parti pour les délaissés du système capitaliste. Ce type de théâtre est bien évidemment un théâtre militant dont l'expression est bien la mise en évidence de messages dénonciateurs, des politiques menées et des régressions sociales qui s'y attachent.

Les ouvriers dans la rue !

Il va de soi que les manifestations sont aussi des expressions culturelles qui sont propres aux travailleurs mais ce sont surtout et avant tout des moments de lutte, d'insatisfaction où le monde du travail se voit obligé de descendre dans la rue pour poser un acte symbolique, revendiquer et chercher une reconnaissance politique à leur situation insatisfaisante. On est loin d'un dispositif de plaisir ou de création pure. Les travailleurs préféreraient de loin ne pas devoir manifester.

Mais La manifestation reste, au demeurant, un moment social et culturel où le travailleur va prendre plaisir à chercher des slogans humoristiques, fredonner des chansons, détourner des textes, réaliser des panneaux sarcastiques, se déguiser, jouer de la musique... Ceci fait partie bien évidemment d'une démarche culturelle globale et intégrée au monde du travail. Cependant, la reconnaissance de ces différentes démarches dans leur expression culturelle n'est plus, ou si peu,

reconnue par les artistes. Un déni de ceux-ci face aux expressions du monde du travail et du syndicat est manifeste. Les relations se sont estompées entre ces deux mondes (syndicats et artistes) depuis une vingtaine d'années.

Si tension il y a, entre les travailleurs et les artistes, c'est dans cette distanciation entre les formes culturelles majoritairement pratiquées dans le monde ouvrier et celles qui sont proposées par les artistes. S'opposent ici deux champs culturels bien connus du camarade Bourdieu : le champ dominé et le champ dominant. La lutte politique se fait aussi dans la représentation de ce que les uns et les autres, trouvent « juste » et « beau » et soutiennent comme légitime pour la représentation des causes sociales!

Il y a quelques fois, à l'égard de ces pratiques culturelles du monde du travail, une condescendance cherchant à désacraliser ou à dévaluer l'image de ces pratiques. C'est cette distinction liée aux valeurs culturelles de ces groupes identitaires, les travailleurs et les artistes que se fondent un rapport de classe où se jouent la légitimité du goût et de l'esthétique.

La chanson représente de manière cruciale cette distanciation entre les valeurs et les attentes culturelles. Si parmi le monde populaire, la chanson est un mode d'expression culturelle, constant et important, c'est aussi au sein de cette pratique que se marquent les distinctions de groupes.

Entre une Jenifer, une Adèle et une Keni Arkana ou un Georges Brassens, les seuils se marquent et déterminent une certaine radicalité entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Ce qui n'est pas nécessairement le cas dans le monde ouvrier où l'acceptation est plus large.

Le théâtre, comme la chanson, relève du registre de l'oralité et l'oralité est l'expression première du monde du travail. Pour les délégués syndicaux : informer, haranguer les travailleurs, négocier, invectiver les patrons... Tous ces actes sont de l'ordre de la parole et celle-ci est la forme privilégiée des travailleurs pour se faire entendre et faire aboutir leurs revendications.

A ce titre, le théâtre qui repose prioritairement sur la parole et le geste est le vecteur d'une relation possible fraternelle et durable avec les ouvriers.

Cependant, nous sommes loin des pratiques des années '70 où les compagnies entraient dans les usines, travaillant avec les ouvriers dans la conception et la mise en œuvre de pièce de théâtre. A cette époque, il y avait clairement un théâtre engagé politiquement, prenant sa source dans l'éducation populaire et était le fleuron d'une approche politique pro-syndicaliste. Durant ces dernières décennies, ces pratiques sont devenues plus rares... En raison d'un engagement syndical moins porteur ou d'un monde du travail moins ouvert aux pratiques culturelles ?

Toutefois, depuis la crise de 2008, un rapprochement se dessine. La vélocité du capitalisme à l'égard des travailleurs actifs ou non actifs tend à creuser un fossé de plus en plus clair entre les détenteurs de l'« argent-pouvoir » et les travailleurs. La précarité s'est installée en intensité touchant le monde des entreprises mais également les travailleurs culturels. Cette similitude dans les attaques socioéconomiques et sociopolitiques dont ils sont la cible permet de penser un rapprochement de leurs causes et par conséquent, des formes d'expression qu'ils peuvent utiliser conjointement.

Les compagnies qui s'étaient éloignées des syndicats cherchent à nouveau des contacts.

Mais l'espace de la rencontre n'est pas évident. Si l'usine était un lieu de socialisation et de réalisation collective où l'expression des travailleurs avait une certaine place, aujourd'hui, l'entreprise est un lieu fermé. L'organisation du travail tenaille les travailleurs dans des dispositifs stricts, individualisés. Chaque seconde est quantifiée chaque geste doit être productif. L'usine est devenue un lieu clos uniquement voué à la sphère financière.

Ce climat propice à la construction de projets artistiques a été mis à mal. Ces échanges entre les savoirs et les savoirs-être culturels des travailleurs et des artistes n'ont plus cet espace privilégié qu'était l'entreprise, comme lieu de rencontre pour s'interroger et se construire. Les artistes sont amenés à créer en deuxième ligne sur la représentation qu'ils ont du monde ouvrier et de sa mise en précarité. Les rencontres directes se font rares sauf à quelques exceptions près même si, rappelons-le, depuis 2008, une volonté de se retrouver s'opère réellement.

Cette dynamique de recherche d'un espace commun de rencontre, d'échange et de création avec les artistes est un enjeu de taille pour le monde du travail. Définir un théâtre porteur de messages émancipateurs, un théâtre rebelle de l'ordre économique établi, un théâtre diffusant le besoin d'une émancipation multiple pour les travailleurs, les travailleuses, les sans emploi, les réfugiés politiques, les jeunes, les retraités... Le sens à donner au salaire, à la redistribution des richesses, une société égalitaire où le bien-être au travail et le bien-être social seraient des enjeux fondamentaux. Un théâtre-forum, un théâtre des opprimés, comme celui d'Augusto Boal. Donner aux travailleurs l'expression culturelle de leur destin et l'imaginaire de leur devenir. Expliciter collectivement et donner des réponses politiques et culturelles à l'inacceptable précarisation qui touche l'ensemble du monde du travail que l'ont soit artistes, fonctionnaires, métallos, caissières ou travailleuses dans les ALE...

Créer des spectacles dévoilant ces conditions inacceptables et les diffuser massivement, voici des objectifs que devraient se donner les travailleurs et les artistes.

le théâtre ne peut pas se satisfaire de décrire la réalité, il doit pouvoir porter des messages, de projets sociaux à construire, à réfléchir.

Le monde est à transformer et la parole doit pouvoir porter et anticiper la réalité. Cette dimension implique une dialectique entre la représentation fiction et la réalité.

Comme le disaient Bertolt Brecht et Augusto Boal : « Le théâtre doit être au service de la révolution, il en est la préparation, son étude, son analyse, et sa répétition générale. »

Qu'en pensez-vous ?

Plusieurs pièces de théâtre ont été réalisées au sein du CEPAG et de ses Régionales en collaboration avec plusieurs compagnies de théâtre-action. Merci à ces comédiens et comédiennes qui ont pu s'adapter à nos réalités, nos soubresauts, nos difficultés et ont pu créer avec nous des œuvres de grande qualité.

